Écritures de l'histoire (XIV^e-XVI^e siècle), Actes du colloque du Centre Montaigne, Bordeaux, 19-21 septembre 2002 réunis et édités par Danielle Bohler et Catherine Magnien Simonin

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/25997>

DOI : 10.4000/studifrancesi.25997

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 153-154

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Écritures de l'histoire (XIV^e-XVI^e siècle), Actes du colloque du Centre Montaigne, Bordeaux, 19-21 septembre 2002 réunis et édités par Danielle Bohler et Catherine Magnien Simonin* », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 23 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/25997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.25997>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Écritures de l'histoire (XIV^e-XVI^e siècle),
Actes du colloque du Centre
Montaigne, Bordeaux, 19-21
septembre 2002 réunis et édités par
Danielle Bohler et Catherine
Magnien Simonin

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Écritures de l'histoire (XIV^e-XVI^e siècle), Actes du colloque du Centre Montaigne, Bordeaux, 19-21 septembre 2002 réunis et édités par Danielle BOHLER et Catherine MAGNIEN SIMONIN, Genève, Droz, 2005, pp. 565.

- 1 Ce volume réunit trente contributions présentées au colloque consacré aux «Méthodes et écritures de l'histoire» qui s'est déroulé à Bordeaux en septembre 2002; nous rendons compte ici des travaux concernant le xv^e siècle et renvoyons à la section *Cinquecento* pour les autres.
- 2 Anne SCHOYSMAN (*L'écriture mythographique de l'histoire à la cour de Bourgogne: les 'Genealogie deorum gentilium' de Boccace exploitées par Jean Miélot, remanieur de l'Épistre Othea' de Christine de Pizan*, pp. 73-82) se penche sur le remaniement que le poète et généalogiste bourguignon réalisa vers 1460 à partir de l'*Épistre Othea* pour mettre en évidence les rapports étroits qui unissent les *Genealogie* de Boccace au texte christinien, mais surtout les liens qui existent entre ces textes et l'activité de Miélot en tant qu'historien et généalogiste. Les travaux du regretté Gianni Mombello avaient montré que l'indiciaire traduisit en français les chapitres du texte boccacien concernant le

célèbre débat sur la fonction de la poésie; A.S. montre que la conception de la poésie cachant une vérité historique à gloser et interpréter est à la base même des compilations généalogiques, visant à attribuer une origine antique et illustre à la noblesse bourguignonne dans le contexte d'une histoire nationale. Dans cette perspective, les *Illustrations et singularités de Troyes* de Jean Lemaire de Belges constitueront l'aboutissement d'une vision de l'histoire intimement liée à la poésie.

- 3 Élisabeth GAUCHER (*Le vrai et le faux dans l'écriture de quelques biographies du xve siècle: 'écrire la vie, une autre histoire'*, pp. 205-217) analyse les concepts de 'vrai' et de 'faux' dans quatre biographies du xve siècle (*le Livre des faits du Maréchal Boucicaut*, *l'Histoire de Gaston IV de Foix* par Guillaume Leseur, *le Jouvencel* et *la Chronique du bon chevalier Messire Jacques de Lalaing* de Georges Chastelain) en soulignant que l'écriture historiographique constitue une interprétation de la réalité et de l'histoire qui permet de faire ressortir la cohérence et l'intelligibilité du réel grâce à la construction littéraire. E.G. analyse donc les stratégies argumentatives utilisées pour renforcer la crédibilité de l'instance narrative, les implications du recours à l'autorité et la valeur des 'oublis' volontaires de certains épisodes dans la structuration de textes destinés à fonder la mémoire collective. On mesure ainsi toute la distance qui sépare les historiens francophones (bourguignons en particulier) des humanistes italiens tels L. Valla, déjà engagés dans l'étude scientifique de la vérité historique.
- 4 Cette opération de reconstruction du réel à travers les procédés littéraires et rhétoriques est également à la base de la *Chronique* de George Chastelain, à laquelle Estelle DOUDET (*De la dissonance historique à la 'conjointure' littéraire: l'art de la manipulation textuelle dans la 'Chronique' de George Chastelain*, pp. 239-256) consacre son étude; pris entre l'exigence d'objectivité et les contraintes du pouvoir politique auquel il est soumis, Chastelain conçoit l'écriture historique comme le lieu privilégié de l'expérimentation rhétorique: l'histoire est un texte à construire, pour faire surgir la 'senefiance' du monde par-delà ses contradictions. L'A. analyse en particulier les techniques utilisées pour transformer les dissonances produites inévitablement par les faits historiques en consonances contribuant à la construction d'une vision cohérente de la réalité. Les épisodes sur lesquels l'attention se focalise ici sont la condamnation de Jeanne d'Arc et le célèbre passage de la forêt de Soignes, dont le protagoniste est Charles le Téméraire.
- 5 Les *Mémoires* de Commynes et la naissance d'un nouveau genre historique font l'objet de la communication de Jean DUFOURNET (*Commynes et l'écriture des 'Mémoires'*, pp. 269-284); le grand spécialiste de l'œuvre de Commynes dresse ici un tableau synthétique des procédés stylistiques caractérisant le texte, en l'insérant dans le cadre des mouvements littéraires à la fin du Moyen Âge. Après avoir distingué ce genre des autres formes de l'écriture historique, il en définit les traits caractéristiques, qui concernent essentiellement l'attitude de l'auteur envers les artifices stylistiques et rhétoriques, le statut de celui-ci en tant que témoin oculaire et protagoniste des événements racontés, ainsi que le point de vue adopté pour la narration des faits. L'étude est complétée par l'illustration du projet éthique qui sous-tend le texte et par l'analyse de la valeur attribuée à l'esthétique du fragment, véritable constante dans la littérature du xve siècle.
- 6 Avec la communication de Claude THIRY (*Le lyrisme de l'histoire dans l'œuvre des indiciers de Bourgogne*, pp. 321-338) l'attention se focalise à nouveau sur Jean Molinet et, plus rapidement, sur George Chastelain. Il est bien connu que des insertions de prose rimée

ou versifiée caractérisent les chroniques de ces deux auteurs; C.T., qui élargit le corpus des occurrences repérées dans le texte de Molinet par la critique antérieure en le doublant presque, s'interroge en particulier sur la distribution des passages poétiques à l'intérieur de l'ouvrage et sur leur thématique. Cela lui permet de rectifier le jugement négatif porté généralement sur cet aspect du texte, en décelant un contexte précis pour la génération des rimes. Celles-ci développent la thématique du contraste et de l'opposition et ont donc la fonction de souligner les passages 'dramatiques' de l'histoire. L'étude s'achève sur la continuité que l'on peut percevoir de ce point de vue entre les ouvrages des deux indiciars bourguignons.

- 7 Élodie LECUPPRE-DESJARDINS (*Maîtriser le temps pour maîtriser les lieux. La politique historiographique bourguignonne dans l'appropriation des terres du Nord au xve siècle*, pp. 371-383) analyse le contexte qui a généré le célèbre discours de Charles le Téméraire en 1474, affirmant ses prétentions au titre de roi de Bourgogne. Après avoir avancé une hypothèse quant à la source possible de ce discours (que l'on pourrait identifier dans la *Chronique des roys, ducz, comtes et aultres saintes personnes de la tresnoble maison de Bourgogne*, anonyme et transmise par bon nombre de témoins manuscrits), E. L.-D. aborde le problème des efforts déployés par les ducs de Bourgogne à partir de 1440 pour légitimer leur dynastie, lui trouver des ancêtres illustres dans l'histoire vétérotestamentaire ou antique et surtout tisser des liens profonds avec l'histoire des différentes provinces du duché, dans un but 'œcuménique' qui caractérise particulièrement l'époque de Philippe le Bon.
- 8 Jean-Marie MÆGLIN (*Qui a inventé la guerre de Cent Ans? Le règne de Philippe VI dans l'historiographie médiévale et moderne (vers 1350 - vers 1650)*, pp. 521-543) retrace l'origine du paradigme historiographique qui a identifié le conflit anglo-français comme 'Guerre de Cent Ans' et prouve que, loin d'être un constat objectif de la postérité, il s'agit d'une 'invention' créée à partir d'une longue tradition remontant à la *Chronique* de Jean le Bel. En retraçant la filiation de ce texte contemporain du règne de Philippe VI, l'A. montre l'évolution du concept de 'translation de prouesse', développé par Froissart d'abord, puis par Paul Émile au xvi^e siècle et encore au cours des cent ans suivants.